

Apprivoiser un nouveau public, les bébés spectateurs

Louise Allaire

Numéro 174 (1), 2020

Jeunes publics

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allaire, L. (2020). Apprivoiser un nouveau public, les bébés spectateurs. *Jeu*, (174), 31–35.

Apprivoiser un nouveau public, les bébés spectateurs

Louise Allaire

Depuis une vingtaine d'années est apparu un nouveau public : les bébés de 0 à 3 ans. Si la création québécoise pour les enfants à partir de 4 ou 5 ans est fréquente, celle s'adressant aux tout-petits est encore rare.



Des diffuseurs et des artistes ont suscité des occasions d'aller à la rencontre du public de la petite enfance. Le festival Petits bonheurs, fondé en 2005, et ses partenaires diffuseurs du Réseau Petits bonheurs, contribuent certainement au maintien d'une offre. Mais les propositions artistiques destinées aux enfants de 0 à 3 ans sont encore peu nombreuses. Les artistes qui ont tenté l'aventure affirment que cette rencontre se situe dans la portion la plus expérimentale de leur démarche. En portant un regard sur les jalons qui ont façonné leur approche et leur relation avec ce nouveau public, il est possible de mieux en comprendre les exigences de création et de diffusion. Car seule une relation de qualité permet de capter l'attention du bébé spectateur et de favoriser une expérience esthétique signifiante.

UN TERRITOIRE DE RECHERCHE ET D'EXPÉRIMENTATION

Ce mouvement a pris naissance dans la foulée des rencontres professionnelles organisées par la Maison Théâtre, dont celle du printemps 2000, Cap sur la France. En prenant appui sur des spécialistes tels Françoise Dolto, Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon, Anne-Françoise Cabanis, instigatrice du premier festival pour les bébés¹, avait semé les graines d'une réelle réflexion en affirmant que «le bébé est un spectateur à part entière». Ce postulat en a laissé plusieurs dubitatifs, mais, en ébranlant certains a priori sur l'enfance, il a contribué à titiller la curiosité d'un certain nombre d'artistes et de programmeurs et de programmeuses.

Les pédopsychiatres Ben Soussan et Mignon ont publié un livre, *Les bébés vont au théâtre*², véritable ouvrage de référence. On y trouve notamment des réflexions sur la pertinence de mettre le bambin en

présence de propositions complexes. Pour ces spécialistes, l'être humain possède les compétences pour appréhender une représentation artistique dès six mois, par sa capacité «de différencier l'acteur de lui-même. À un an, il peut reconnaître les actions et les intentions d'agir, dès lors [il] est apte à utiliser des concepts mentaux sophistiqués [...] pour comprendre et anticiper les comportements et les événements de la vie³.»

Le bébé est un spectateur exigeant, curieux, un être de pensée à qui, selon Dolto, on doit proposer des «paroles habitées [...] qui sourdent de l'intérieur [...] et qui disent la vérité⁴». Avant l'âge de 5 ans, le développement du cerveau de l'enfant ne permet pas une maîtrise des émotions⁵. Il ou elle peut donc à tout moment déstabiliser les interprètes et le public, voire compromettre la représentation par des cris ou des pleurs incontrôlés et incontrôlables, pour des raisons qui parfois n'ont rien à voir avec le spectacle: par exemple, se trouver dans les bras de papa alors qu'on recherche les bras de maman, égarer sa doudou, etc. Il n'y a donc pas uniquement la proposition artistique qui est en jeu. La mise en place de conditions favorables afin que la rencontre avec l'art se réalise pleinement exige une responsabilité partagée entre les artistes, les parents, les programmeurs et programmeuses ainsi que les éducatrices et éducateurs.

QUELLE CRÉATION POUR LES TOUT-PETITS ?

En 2006, pour sa deuxième édition, le festival Petits bonheurs présentait une programmation incluant six spectacles destinés aux tout-petits, dont un seul d'origine québécoise pour les moins de 3 ans. En partenariat avec le festival, la Maison Théâtre organisait un séminaire sur la création pour les enfants de 0 à 3 ans. Étaient invités à partager leur expérience artistique: Laurent



1. Festival Ricochets, fondé par Anne-Françoise Cabanis à Marne-la-Vallée en 1992.

2. Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon, *Les bébés vont au théâtre*, Paris, Éditions Érès, 2006, 204 p.

3. *Op. cit.*, p. 20.

4. *Op. cit.*, p. 129.

5. Site naitreetgrandir.com.



Le Spectacle de l'arbre de Nathalie Derome (Des mots d'la dynamite, 2011). Sur la photo : Nathalie Derome, Karine Sauvé et Pascale St-Jean. © Émilie Bouchard

Dupont (France), créateur d'un des premiers spectacles pour bébés, *Archipel* (1992, dès 8 mois), et Lise Gionet, qui a mis en scène de *Glouglou* (2003), première création québécoise destinée aux moins de 3 ans.

Dupont a visité des crèches où il a observé «quelque chose de différent, de l'ordre du fondamental, une manière d'investir l'objet dans le temps... Il y a chez le tout-petit une espèce de dilatation du temps.» Il a trouvé un public réceptif à sa démarche multidisciplinaire et symbolique. Nourrie par de nombreux visionnements de spectacles européens, Lise Gionet a choisi, contrairement à son habitude, de reléguer le texte à la fin du processus et d'inviter une chorégraphe et un musicien, pour aborder les petits par le corps et la voix, une intuition qui s'est avérée juste. Les mots et l'histoire à raconter soulèvent des questions qui feront l'objet, en 2013, d'un laboratoire de recherche Québec/Belgique à Petits bonheurs avec l'auteur québécois Pascal Brullemans. Ce dernier affirme que les mots ont leur place si l'on tient compte du temps que ce public doit prendre pour construire du sens. Il constate que les bébés ont la capacité d'appréhender une œuvre dramatique intégrant des dialogues, pour autant qu'elle soit soutenue par une présence scénique forte.

Les raisons de s'adresser aux bébés sont diverses, souvent philosophiques et poétiques. Ève Ledig, directrice du Fil rouge théâtre (France), explore l'intimité, les non-dits et les transgressions de l'enfance. Elle invente des propositions théâtrales et musicales contemporaines qui interrogent notre art de vivre ensemble aujourd'hui. Pour elle, le théâtre sert à apprivoiser l'intensité, la vie, et à entrer pleinement dans le jeu, que ce soit pour les adultes ou pour les enfants.

Selon Anne-Françoise Cabanis, il n'y a pas de pratique culturelle avec les jeunes enfants sans réflexions approfondies sur les objectifs et la démarche qui y concourent. La relation au corps et à la voix a imposé dès le départ la nécessité d'une présence pleine et entière,

favorisant une vérité dans le jeu qui fera la différence dans la réception des mots. La musique, vecteur de densité et d'émotions, est aussi partie intégrante des spectacles.

Le théâtre à inventer pour les tout-petits questionne la relation au corps, l'utilisation de la voix, de l'objet, de la rythmique, plus organique que mécanique. La représentation d'un monde complexe, où l'abstraction ne pose pas de problème, doit faire sens. Certains artistes ont trouvé avec les très jeunes enfants un public réceptif à leur travail et la permission d'aller au bout de leurs moyens d'expression. L'engagement envers les bébés va au-delà de l'éveil des sens, il participe à une rencontre humaine qui favorise le développement d'une compréhension du monde. Pour Ben Soussan et Mignon, l'artiste et l'enfant partagent le même langage, «les œuvres théâtrales sont celles des émotions qui parlent aux enfants leur langue natale, ces émotions qui leur parlent de poésie, d'histoire, d'esthétique⁶».

Les démarches interdisciplinaires et hybrides, qui favorisent l'entrée dans la symbolique du monde, trouvent avec l'enfant de 0 à 3 ans un public privilégié. En le choisissant, les créatrices et les créateurs ont un devoir de rigueur dans l'élaboration de leur proposition. Aux institutions revient celui de reconnaître l'authenticité de la recherche ainsi que l'obligation de mettre en place les conditions favorables à l'expérience esthétique, dont la qualité de l'accueil et celle de la relation avec les adultes qui accompagnent les enfants dans cette aventure.

DES OUTILS DE DÉVELOPPEMENT ET DES ARTISTES ENGAGÉS-ES

Les stages internationaux de Petits bonheurs (2009-2014) ont largement contribué à l'émergence du théâtre pour bébés au Québec. En 2009, Jasmine Dubé propose *Marguerite*, destiné aux enfants à partir de 18 mois, en avouant qu'elle n'a jamais

mis autant d'efforts sur un texte! En 2010, Les Incomplètes, jeune compagnie fondée à Québec, présentent *Édredon*, un spectacle multidisciplinaire sans paroles, alliant corps, ombre, lampes musicales et vidéo pour les petits à partir d'un an. En 2011, Véronique Côté, auteure et metteuse en scène, crée une poésie sonore et visuelle pour *Flots, tout ce qui brille voit* et, la même année, l'artiste multidisciplinaire Nathalie Derome développe une installation vivante, *Le Spectacle de l'arbre*. Plusieurs autres participant-es aux stages tels Liliane Boucher, Jean-François Guilbault, Sandy Bessette, Anne-Sophie Tougas, Érika Tremblay-Roy, Josué Beaucage ont créé pour les tout-petits.

Ces spectacles donnent parfois aux mots une forme poétique et chantée, offrent un théâtre où les phrases se glissent «en pointillés», tel que suggéré par Ben Soussan et Mignon, qui nous rappellent que «l'écriture théâtrale peut se présenter [...] dépouillée, ténue, mais qu'elle peut s'offrir aussi des élans de complexité, des chapelets de mots incompréhensibles, des variations de tons, de voix, de formes, de langages, de métissages⁷».

Les questions du dispositif scénique, de la proximité nécessaire avec le public et de l'encadrement du personnel d'accueil sont soulevées par les artistes et interpellent les diffuseurs. L'enjeu financier et la jauge font partie de la question, car il n'y a pas de compromis possible avec ce public fragile qui demande du temps, du personnel supplémentaire, des équipements adaptés et des lieux où il est possible d'installer des scénographies autres que celles destinées à une scène à l'italienne. Certains programmeurs investissent en temps de montage et transforment leur plateau en petite salle, mais est-ce suffisant ?

Une étude récente en France⁸ démontre l'importance de mettre les tout-petits en lien

7. *Op. cit.*, p. 109.

8. En juin 2019, dans un rapport commandé par Françoise Nyssen, ancienne ministre de la Culture en France, Sophie Marinopoulos, psychologue, psychanalyste, experte de l'enfance et de la famille, dénonce la «malnutrition culturelle» des enfants.

6. *Op. cit.*, p. 103.



Marguerite de Jasmine Dubé (Théâtre Bouches Décousues) lors du banc d'essai au festival Petits bonheurs en 2009. Sur la photo : Marie-Ève Huot, Patrice Charbonneau-Brunelle, Philomène Lévesque Rainville, Charles Dauphinais et Pier-Luc Lasalle. © Michel Pinault

avec la culture, et ce, dès le plus jeune âge. La qualité de l'expérience offerte par les artistes et les adultes qui les accompagnent est constitutive de leur pensée et de leurs émotions. Ce public est de toute évidence un champ d'expérimentation, une école pour les professionnels, car la qualité de présence qu'exige le bébé pourrait se transposer à toute activité artistique qui cherche à joindre de nouveaux publics.

La recherche doit se poursuivre pour assurer la vitalité de la création et la rendre accessible, à l'année, sur tout le territoire. Le milieu peut-il espérer des politiques qui soutiendraient, d'une part, la recherche et la création spécifiques à ce public (séminaires, laboratoires créatifs, rencontres avec des publics, étapes de création) et, d'autre part, les échanges artistiques internationaux, impliquant, entre autres, la circulation des spectacles ? •

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1984), **Louise Allaire** est considérée comme une spécialiste de la diffusion du théâtre pour l'enfance et la jeunesse par son implication à la direction du Théâtre les Gros Becs (1994-2016). Elle se consacre désormais à la recherche, à la formation et à la dramaturgie.